

Une analyse microéconomique des déterminants des transferts linguistiques des minorités hors-Québec en 1971

A microeconomic analysis of the determinants of language shifts by minorities outside Quebec in 1971

Gilles Grenier

Volume 60, numéro 2, juin 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/601287ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/601287ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grenier, G. (1984). Une analyse microéconomique des déterminants des transferts linguistiques des minorités hors-Québec en 1971. *L'Actualité économique*, 60(2), 149–163. <https://doi.org/10.7202/601287ar>

Résumé de l'article

À l'aide d'un modèle de régression probit, cet article analyse les facteurs qui déterminent les transferts vers l'anglais comme langue d'usage des familles d'origines canadienne-française, italienne, allemande et ukrainienne vivant au Canada à l'extérieur du Québec. Les résultats indiquent que, à l'exception du mariage à l'extérieur de la communauté linguistique qui est fortement relié aux transferts linguistiques pour tous les groupes, il y a des différences importantes entre les familles canadiennes-françaises et celles d'autres origines dans le processus qui détermine ces transferts. Chez les familles canadiennes-françaises, les facteurs les plus significatifs sont la région de résidence et la profession du mari, où on observe que les familles dont le mari est professionnel ont plus tendance à utiliser le français. Chez les autres groupes, les facteurs les plus significatifs sont le nombre d'années au Canada, la présence d'enfants et l'éducation du mari, où on observe que les familles dont le mari est plus éduqué ont plus tendance à utiliser l'anglais.

UNE ANALYSE MICROÉCONOMIQUE DES DÉTERMINANTS DES TRANSFERTS LINGUISTIQUES DES MINORITÉS HORS-QUÉBEC EN 1971*

Gilles GRENIER
Université d'Ottawa

À l'aide d'un modèle de régression probit, cet article analyse les facteurs qui déterminent les transferts vers l'anglais comme langue d'usage des familles d'origines canadienne-française, italienne, allemande et ukrainienne vivant au Canada à l'extérieur du Québec. Les résultats indiquent que, à l'exception du mariage à l'extérieur de la communauté linguistique qui est fortement relié aux transferts linguistiques pour tous les groupes, il y a des différences importantes entre les familles canadiennes-françaises et celles d'autres origines dans le processus qui détermine ces transferts. Chez les familles canadiennes-françaises, les facteurs les plus significatifs sont la région de résidence et la profession du mari, où on observe que les familles dont le mari est professionnel ont plus tendance à utiliser le français. Chez les autres groupes, les facteurs les plus significatifs sont le nombre d'années au Canada, la présence d'enfants et l'éducation du mari, où on observe que les familles dont le mari est plus éduqué ont plus tendance à utiliser l'anglais.

Depuis la publication des résultats du recensement de 1971 sur la langue maternelle et sur la langue d'usage, le phénomène des transferts linguistiques au Canada a été le sujet de plusieurs études socio-démographiques. De façon générale, ces études ont démontré le fort taux de transferts du français vers l'anglais dans les provinces anglophones. Ces travaux ont aussi cherché à cerner les causes des transferts linguistiques en mettant ceux-ci en relation avec des variables telles l'âge (Castonguay, 1976), le mariage (Castonguay, 1979a, b), le revenu (Veltman, 1976), la structure résidentielle et l'éducation (Veltman, 1978). La méthode d'analyse de ces études consiste habituellement à comparer les taux de transferts linguistiques pour différents sous-groupes de la popu-

* Cette étude a été rendue possible grâce à une subvention du fonds de recherche de la faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa. L'auteur remercie Pierre Desjardins pour son travail d'assistant à la recherche de même que deux arbitres pour leurs commentaires pertinents.

lation (définis selon l'âge, le sexe, le statut matrimonial, etc.). Cependant, les données utilisées étant des données agrégées, le nombre de facteurs qui peuvent être analysés à la fois est en général très petit.

La présente étude vise à compléter les études antérieures sur les transferts linguistiques au Canada en 1971 en analysant ceux-ci à partir de micro-données et en utilisant le modèle de régression probit¹. L'avantage de cette méthode d'analyse est qu'elle permet l'inclusion simultanée de plusieurs facteurs et donc de déterminer l'effet net de chacun d'eux. Le modèle probit est employé à cause de la nature dichotomique de la variable dépendante. Notons que ce modèle a été utilisé dans des contextes semblables à celui analysé ici, soit par Vaillancourt et Lefebvre (1981) dans l'analyse du bilinguisme des francophones au Québec et par Grenier (1984b) dans l'étude des transferts vers l'anglais des Américains de langue maternelle espagnole. Dans cette étude, l'unité d'observation de base est la famille et la variable dépendante est la rétention de la langue maternelle autre que l'anglais comme langue d'usage. Nous nous intéresserons évidemment, comme dans les études antérieures, aux transferts du français vers l'anglais. Mais, pour fins de comparaisons, le même modèle sera aussi utilisé pour analyser les transferts vers l'anglais des familles d'autres langues maternelles, plus particulièrement de langues maternelles italienne, allemande et ukrainienne.

La section 1 porte sur le cadre théorique permettant d'analyser les principaux déterminants des transferts linguistiques. Une présentation purement descriptive des données de l'échantillon utilisé est faite dans la section 2. Les résultats de l'analyse de régression sont ensuite présentés dans la section 3. Enfin, la section 4 présente les conclusions de cette recherche.

1. *Le cadre théorique*

Les comportements des gens en matière linguistique peuvent être étudiés avec différents outils d'analyse. Traditionnellement, ces domaines de recherche ont été laissés aux socio-linguistes et aux psycholinguistes. Récemment, cependant, des économistes se sont aussi intéressés à ce sujet et ont analysé le phénomène d'apprentissage d'une langue à partir de modèles basés sur le concept d'investissement en capital humain (Breton, 1978 ; Vaillancourt, 1980 ; Grenier, 1982 ; Grenier et Vaillancourt, 1983).

1. Il aurait évidemment été préférable de faire cette analyse avec des données plus récentes, par exemple, celles du recensement de 1981. Mais au moment où cette recherche a été faite, ces données n'étaient pas encore disponibles. L'objectif principal de cet article est plutôt d'illustrer l'utilisation d'une méthode d'analyse, soit le modèle de régression probit, avec des données sur les transferts linguistiques. L'analyse de cette étude pourra évidemment être répétée avec les données du recensement de 1981 lorsque celles-ci deviendront disponibles.

Pour analyser les transferts linguistiques avec ce genre de modèle, il faut étudier les coûts et les avantages qu'il y a de passer d'une langue à une autre². D'abord, dans la mesure où le transfert linguistique implique la connaissance de la langue vers laquelle on transfère, les facteurs qui affectent les coûts et les avantages de l'apprentissage d'une langue affectent aussi les coûts et les avantages du transfert linguistique. De façon évidente, il y a des avantages financiers importants, pour un individu d'un groupe linguistique minoritaire, à apprendre la langue utilisée le plus souvent sur le marché du travail. De plus, l'intégration aux réseaux d'information de la majorité à la suite du transfert linguistique peut apporter aussi certains avantages supplémentaires (Veltman *et al.*, 1979 ; Grenier, 1984a). On peut donc formuler l'hypothèse que les incitations économiques constituent un des principaux avantages des transferts linguistiques. Cependant, la décision d'investir en capital humain doit aussi prendre les coûts en considération. Le principal coût dont on doit tenir compte ici est celui du temps et des efforts qu'il faut mettre pour apprendre la langue. Comme la connaissance d'une langue s'acquiert surtout par la pratique et la conversation, le facteur le plus important qui détermine le coût auquel un individu fait face est l'environnement humain dans lequel il vit : plus il y a de gens avec qui on peut parler une langue, plus il est facile de l'apprendre. Un autre aspect relié aux coûts concerne le coût psychique. Pour un individu attaché à sa langue et à sa culture, l'abandon de sa langue maternelle peut amener des coûts qu'il n'est pas prêt à encourir, même s'il y a des avantages économiques.

En général, les avantages et les coûts des transferts linguistiques ne sont pas directement observables, mais ils peuvent être reliés jusqu'à un certain point à des variables observables. On peut de cette façon interpréter les variables habituellement utilisées pour expliquer les transferts linguistiques comme reflétant différents aspects de ces coûts et de ces avantages. Ainsi, une variable souvent mise en relation avec les transferts linguistiques est l'âge (Castonguay, 1976). D'une part, cette variable peut exprimer la durée pendant laquelle une personne a été en contact avec une langue³. Plus une personne a été de temps dans un environnement linguistique donné, plus le coût d'apprentissage de la langue est faible et plus la probabilité de passer à cette langue est grande. D'autre part, plus une personne est vieille, plus la période pendant laquelle elle peut profi-

2. L'analyse de ces coûts et avantages est présentée ici du point de vue d'un individu qui décide quelle langue il va parler. En pratique, les décisions parentales jouent un rôle important dans les transferts linguistiques puisque plusieurs de ceux-ci se font quand l'individu est assez jeune, comme c'est d'ailleurs le cas pour d'autres investissements en capital humain. Cependant, dans la mesure où les décisions des parents sont prises dans l'intérêt de leurs enfants, il n'y a pas trop de problèmes à considérer celles-ci du point de vue de l'individu.

3. On suppose ici que cette personne a vécu toute sa vie dans le même environnement linguistique.

ter de son investissement est courte et donc plus son incitation à passer à une autre langue devient petite. De ceci, on peut donc déduire que les transferts linguistiques devraient augmenter avec l'âge, mais à un taux décroissant.

Le même raisonnement s'applique quand on a une population comptant des immigrants. Sauf que dans ce cas, ce n'est pas l'âge, mais la longueur de la période depuis la migration qui est la variable pertinente⁴. Cette hypothèse a été vérifiée par Grenier (1984b) dans le cas des transferts vers l'anglais des Américains de langue maternelle espagnole.

La composition linguistique de l'environnement dans lequel une personne vit a aussi une influence sur les transferts linguistiques. Ainsi, les francophones qui vivent au Nouveau-Brunswick utilisent plus le français que ceux qui vivent en Alberta parce que les francophones sont proportionnellement plus nombreux et plus regroupés au Nouveau-Brunswick. Vu dans le contexte du modèle du capital humain, on peut expliquer ce phénomène de deux façons. D'une part, quand il y a autour de soi beaucoup de personnes qui parlent la langue maternelle d'un individu, il y a plus de chances qu'il puisse travailler dans sa langue et les incitations financières de passer à l'autre langue sont plus faibles. D'autre part, il y a aussi moins de gens avec qui on peut pratiquer la langue seconde et les coûts de son apprentissage sont donc plus élevés.

Un autre aspect de l'environnement linguistique est relié à la famille. Ainsi, il y a de fortes chances qu'une personne d'un groupe linguistique minoritaire mariée à une personne du groupe linguistique majoritaire, adopte la langue de cette dernière (Castonguay, 1979a, b; Grenier, 1984b). La causalité dans ce cas peut être dans les deux sens; le mariage à l'extérieur de la communauté linguistique mène au transfert linguistique ou encore une personne qui a déjà changé de langue est plus susceptible de se marier en dehors de sa communauté. Avec des données de coupes instantanées, on ne peut pas discerner clairement ces deux phénomènes. Vu comme cause du transfert linguistique, on peut dire que le mariage avec quelqu'un du groupe linguistique majoritaire diminue les coûts de transfert puisque la personne doit parler la langue majoritaire plus souvent. De plus, le coût psychique du transfert est probablement plus petit pour une personne qui a choisi de se lier avec une autre personne d'un groupe linguistique différent.

La présence d'enfants dans la famille peut aussi avoir une influence. Ainsi, si les parents sont conscients de la survie de leur culture, le coût psychique d'un transfert linguistique est plus grand s'il y a des enfants. D'un autre côté, si les parents sont concernés par les opportunités écono-

4. On suppose ici qu'une personne n'a pas ou a très peu de contact avec la langue vers laquelle elle transfère avant son arrivée au pays.

miques futures de leurs enfants, il y a avantage à utiliser la langue de la majorité à la maison.

Enfin, une autre variable qui a été reliée aux transferts linguistiques est la scolarité. Dans la mesure où la langue et l'éducation sont compléments dans la formation du capital humain (Grenier, 1982), on doit s'attendre à ce qu'il y ait plus de transferts linguistiques chez les gens scolarisés, comme l'ont d'ailleurs observé Veltman (1978) et Grenier (1984b). D'un autre côté, il est possible que dans certains cas les membres les plus scolarisés du groupe linguistique minoritaire soient aussi les plus conscients de la survie de leur culture, et donc, que leur coût psychique de passer à une autre langue soit plus élevé.

2. *Les données*

Les données de cette étude sont tirées du fichier des familles de l'échantillon de un pour cent du recensement du Canada de 1971. L'échantillon choisi pour cette étude comprend les familles vivant dans les provinces canadiennes, à l'exception du Québec, de Terre-Neuve, de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse. Le Québec a été exclu dans le but de limiter l'étendue à l'analyse des situations où il y a une seule langue d'attraction, c'est-à-dire l'anglais. Si on avait inclus le Québec, il aurait fallu tenir compte de transferts à la fois vers l'anglais et vers le français⁵. L'exclusion des autres provinces tient du fait de la trop petite taille de l'échantillon pour les familles des langues maternelles considérées. Font partie de l'analyse les familles où le mari et la femme sont présents et où au moins un des deux époux est de langue maternelle française, italienne, allemande ou ukrainienne. Ces quatre langues, en plus de l'anglais, sont les seules qu'il était possible d'identifier sur la bande de données. Notons que, pour les fins de cette étude, une famille de langue maternelle donnée est définie comme étant une famille où au moins un des deux époux est de cette langue maternelle.

Pour chacune des familles dans l'échantillon, on a défini une variable dichotomique prenant la valeur un si la langue parlée à la maison est la langue maternelle autre que l'anglais et prenant la valeur zéro autrement. On cherche à expliquer cette variable en la mettant en relation avec des caractéristiques particulières à chaque famille. Le tableau 1 présente une définition des variables utilisées dans l'analyse ainsi que leur effet attendu. Le rôle de ces variables peut être déduit de la discussion de la section précédente. Le tableau 2 présente les taux de rétention moyens pour les familles de chaque groupe linguistique, de même que les valeurs moyennes des variables susceptibles d'expliquer ces taux de rétention.

5. Cette analyse aurait pu être faite mais il aurait fallu modifier le cadre théorique, par exemple en utilisant un modèle à choix multiples.

TABLEAU 1
 DÉFINITIONS DES VARIABLES ET EFFETS ATTENDUS

	<i>Définition</i>	<i>Effet attendu</i>
<i>Variable dépendante</i>		
Taux de rétention de la langue maternelle	Variable dichotomique égale à 1 si le français (resp. l'italien, l'allemand, l'ukrainien) est parlé habituellement à la maison, égale à 0 autrement.	
<i>Variables indépendantes</i>		
Années au Canada, mari	Nombre d'années que le mari a passées au Canada. S'il est né au Canada, cette variable est égale à son âge. S'il est immigrant, c'est le nombre d'années depuis qu'il a immigré. Dans les cas où l'année d'immigration était donnée sous forme d'intervalle, on a supposé que le point milieu de cette intervalle correspondait à l'année d'immigration, sauf dans le cas où l'individu est né pendant l'intervalle, où on a pris le point milieu entre sa naissance et la fin de l'intervalle.	Cette variable approxime la période de temps pendant laquelle le mari a été exposé à l'anglais. On s'attend à un effet négatif sur la rétention de la langue maternelle. D'autre part, les personnes plus vieilles tirent avantage pendant moins longtemps des bénéfices d'un transfert linguistique et leurs coûts psychiques sont peut-être plus élevés. Le carré de ces variables est inclus dans la régression pour tenir compte de ces effets opposés.
Mari pas de la langue maternelle	Variable dichotomique égale à 1 si le mari n'est pas francophone (resp. italien, allemand, ukrainien), égale à 0 autrement.	} Effet négatif sur la rétention de la langue maternelle.
Épouse pas de la langue maternelle	Variable dichotomique égale à 1 si l'épouse n'est pas francophone (resp. italienne, allemande, ukrainienne), égale à 0 autrement.	

TABLEAU 1 (suite)
 DÉFINITIONS DES VARIABLES ET EFFETS ATTENDUS

	<i>Définition</i>	<i>Effet attendu</i>
Région	Variables dichotomiques pour Nouveau-Brunswick, Ontario et Provinces de l'Ouest dans le cas des francophones, pour Ontario et Provinces de l'Ouest pour les autres groupes.	Ces variables approximent l'environnement linguistique dans lequel les familles vivent. Leur effet dépend du groupe linguistique considéré.
Rural	Variable dichotomique égale à 1 si la résidence est rurale, égale à 0 autrement.	
Présence d'enfants dans la famille, âge 0-14	Variable dichotomique égale à 1 s'il y a un ou plusieurs enfants de 0 à 14 ans dans la famille, égale 0 autrement.	L'effet peut varier selon que les parents veulent transmettre leur langue à leurs enfants où qu'ils veulent que ceux-ci soient adaptés à la société dans laquelle ils auront à vivre. On peut penser que la présence de jeunes enfants devrait avoir un effet positif sur la rétention de la langue maternelle, alors que la présence d'enfants plus âgés devrait avoir un effet négatif.
Présence d'enfants dans la famille, âge 15-24	Variable dichotomique égale à 1 s'il y a un ou plusieurs enfants de 15 à 24 ans dans la famille, égale à 0 autrement.	
Éducation du mari	Nombre d'années d'études complétées par le mari.	Effet probablement négatif à cause des avantages économiques plus grands pour les gens instruits.
Non catholique	Variable dichotomique égale à 1 si au moins un des deux époux n'est pas catholique, égale à 0 autrement.	Effet négatif pour les groupes à majorité catholique.

TABLEAU 1 (suite)
 DÉFINITIONS DES VARIABLES ET EFFETS ATTENDUS

	<i>Définition</i>	<i>Effet attendu</i>
Mari professionnel	Variable dichotomique égale à 1 si la profession du mari est administration, enseignement, santé, technologie et professions reliées (catégories 1, 2, 3, 4 selon la bande de données), égale à 0 autrement.	Ces professions regroupent les gens à statut social élevé, donc, en quelque sorte, l'élite de la communauté. L'effet attendu est incertain, selon que l'élite est orientée vers sa propre communauté ou vers une communauté plus large. Le comportement de l'élite peut donner une indication quant à l'évolution future de cette communauté linguistique.

Avant de faire une étude plus poussée de l'effet de ces variables sur les transferts linguistiques, il est utile de faire une analyse descriptive des données de ces tableaux. Ainsi, il est intéressant de constater que les taux de rétention de la langue maternelle sont différents d'un groupe à l'autre. Ce sont les familles italiennes qui ont le taux le plus élevé, 72 pour cent d'entre elles utilisant l'italien à la maison, et les familles allemandes qui ont le taux le plus faible, 26 pour cent seulement de ces familles utilisant l'allemand à la maison. Les familles francophones, pour leur part, se trouvent à peu près à mi-chemin entre ces deux extrêmes, avec un taux de rétention d'environ 50 pour cent pour l'ensemble de l'échantillon⁶.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces états de fait. Ainsi, on constate à partir des tableaux qu'il y a une relation entre les transferts linguistiques et la proportion de maris et d'épouses qui ne font pas partie du groupe de langue maternelle donnée. Notons en particulier les faibles pourcentages de mariages à l'extérieur de leur communauté linguistique chez les Italiens. Au contraire, on observe un assez fort pourcentage de ces mariages chez les francophones, les Allemands et les Ukrainiens. Dans le même ordre d'idées, on constate aussi une forte relation, pour les groupes francophone et italien, entre les transferts linguistiques et la

6. Il faut noter cependant que les taux de rétention diffèrent d'une région à l'autre : 82 pour cent au Nouveau-Brunswick, 49 pour cent en Ontario et 26 pour cent dans les provinces de l'Ouest.

TABLEAU 2
 CARACTÉRISTIQUES MOYENNES DE L'ÉCHANTILLON^a, 1971

Variables	Familles francophones	Familles italiennes	Familles allemandes	Familles ukrainiennes
	Moyenne ou proportion			
Taux de rétention de la langue maternelle	0,49	0,72	0,26	0,29
Années au Canada, mari	43,9	17,6	32,4	41,2
Mari pas de la langue maternelle	0,22	0,06	0,19	0,22
Épouse pas de la langue maternelle	0,22	0,14	0,26	0,26
Région				
Nouveau-Brunswick	0,18	—	—	—
Ontario	0,56	0,85	0,36	0,26
Ouest	0,26	0,15	0,64	0,74
Rural	0,28	0,03	0,30	0,29
Présence d'enfants dans la famille				
Âge 0-14	0,63	0,71	0,56	0,50
Âge 15-24	0,26	0,20	0,22	0,27
Éducation du mari				
Non catholique	8,7	7,1	9,3	8,7
Mari professionnel	0,22	0,09	0,82	0,89
Mari professionnel	0,10	0,03	0,12	0,11
Nombre de familles	2482	1160	2083	1214

a. L'échantillon exclut les provinces de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick (à l'exception du groupe francophone) et de Québec.

SOURCE : Bande échantillon à grande diffusion, Recensement du Canada, 1971.

présence d'un des époux qui n'est pas catholique⁷.

Un autre facteur relié au taux de rétention de la langue maternelle est le nombre d'années passées au Canada. Ainsi la présence d'un taux de rétention de la langue maternelle élevé chez les Italiens peut être expliquée par un plus grand nombre d'immigrants récents pour ce groupe que pour les autres groupes, ce qui se reflète ici par le petit nombre d'années passées en moyenne au Canada.

Enfin, d'autres variables explicatives sont aussi susceptibles d'intérêt. Parmi celles-ci, mentionnons le niveau d'éducation plus faible et un plus

7. On peut penser que l'effet de la religion du conjoint vient renforcer l'effet de sa langue maternelle. Ainsi, si en plus d'être anglophone, le conjoint n'est pas catholique, la probabilité d'adopter l'anglais comme langue d'usage devrait être plus grande, peut-être parce que les enfants dans cette famille étudient dans les écoles publiques non catholiques, qui sont presque toutes anglophones.

TABLEAU 3
 COEFFICIENTS DE RÉGRESSION
 VARIABLE DÉPENDANTE : RÉTENTION DE LA LANGUE MATERNELLE
 (coefficient/écart type) entre parenthèses

Variables	Familles francophones		Familles italiennes		Familles allemandes		Familles ukrainiennes	
	Coefficient probit	Coefficient probit transformé ^a						
Années au Canada, mari ^b	-0,0279 (-1,54)	-0,011	-0,0419 (-2,53)	-0,013*	-0,0656 (-7,59)	-0,015*	-0,1051 (-5,58)	-0,027*
Années au Canada, mari (au carré)	0,0003 (1,55)	0,0001	-0,00013 (-0,42)	0	0,0005 (4,54)	0,0001*	0,00094 (4,05)	0,0001*
Mari pas de la langue maternelle	-2,481 (-20,81)	-0,970*	-1,245 (-5,10)	-0,391*	-1,584 (-12,04)	-0,382*	-1,971 (-10,91)	-0,508*
Épouse pas de la langue maternelle	-2,123 -22,13	-0,830*	-2,304 (-12,03)	-0,724*	-1,841 (-14,89)	-0,442*	-1,545 (-11,19)	-0,399*
Région ^c								
Nouveau-Brunswick	—	—	—	—	—	—	—	—
Ontario	-0,583 (-5,64)	-0,228*	0,444 (3,18)	0,140*	0,094 (1,19)	0,022	0,064 (0,53)	0,017
Ouest	-1,063 (-8,95)	-0,415*	—	—	—	—	—	—
Rural	0,298 (3,59)	0,116*	-0,452 (-1,59)	-0,142	0,249 (3,05)	0,061*	0,335 (3,07)	0,086*
Présence d'enfants dans la famille								
Âge 0-14	0,141 (1,54)	0,055	-0,186 (-1,44)	-0,058	-0,503 (-6,41)	-0,120*	-0,656 (-5,91)	-0,169*

Âge 15-24	-0,120 (-1,31)	-0,047	0,088 (0,63)	0,028	-0,299 (-3,33)	-0,072*	-0,117 (-1,07)	-0,030
Éducation du mari	-0,005 (-0,44)	-0,002	-0,089 (-4,96)	-0,028*	-0,034 (-2,94)	-0,008*	-0,101 (-7,44)	-0,026*
Non catholique	-0,853 (-6,69)	-0,333*	-0,354 (-1,53)	-0,111	0,204 (2,09)	0,050*	0,242 (1,26)	0,063
Mari professionnel	0,542 (4,01)	0,212*	-0,399 (-1,26)	-0,125	-0,122 (-0,94)	-0,029	0,267 (1,37)	0,069
Constant	2,023 (4,83)	0,791*	2,339 (8,32)	0,735*	1,625 (7,40)	0,390*	3,396 (7,42)	0,875*
2 × log ratio de vraisemblance ^d	1868,3		682,7		759,1		564,3	

a. Effet d'un changement de une unité de la variable indépendante sur la probabilité de parler la langue maternelle, à la moyenne des autres variables indépendantes.

b. Cette variable est égale à l'âge du mari pour les francophones.

c. La catégorie de référence est Nouveau-Brunswick pour les francophones et Ouest pour les autres groupes.

d. Distribué chi carré avec K degrés de liberté, où K est le nombre de variables indépendantes.

* Coefficient probit différent de zéro au niveau de signification de 95 pour cent.

grand nombre de familles avec des jeunes enfants chez les Italiens, de même que la forte proportion de francophones, d'Allemands et Ukrainiens vivant en milieu rural.

3. *Résultats*

Les effets nets des divers facteurs influençant les transferts linguistiques sont maintenant étudiés à partir d'analyses de régression probit dont les résultats sont présentés dans le tableau 3. Les coefficients probit expriment l'effet de changements unitaires des variables indépendantes sur une transformation monotonique de la variable dépendante et ne se prêtent pas en soi à une interprétation directe⁸. Le tableau 3 présente aussi les coefficients probit transformés qui expriment l'effet de changements unitaires des variables indépendantes sur la probabilité que la variable dépendante prenne la valeur un.

Considérons d'abord les résultats pour les familles francophones. On observe en premier lieu les effets très importants du mariage à l'extérieur de la communauté linguistique. On voit que la présence d'un mari ou d'une épouse non francophone amène presque automatiquement l'abandon du français comme langue d'usage. On constate d'ailleurs le même phénomène chez tous les groupes étudiés. De plus on note que l'effet est légèrement plus prononcé dans le cas d'un mari non francophone que dans le cas d'une épouse non francophone. La religion joue aussi un rôle important chez les francophones, alors que l'effet de la présence d'un des conjoints qui n'est pas catholique vient en quelque sorte s'ajouter à celui de la langue. Les variables régionales sont significatives chez les francophones, reflétant les différences entre les régions quant à l'environnement auquel ils font face, en particulier concernant le nombre et la concentration des francophones. Ainsi, par rapport à la région de référence qui est le Nouveau-Brunswick, le fait de résider en Ontario ou dans les provinces de l'Ouest a un effet net fortement négatif. On note aussi que la résidence rurale a un effet positif et significatif, ce qui est compatible avec le phénomène connu que l'urbanisation amène une diminution de l'utilisation du français chez les francophones. La présence d'enfants dans la famille a en général l'effet escompté, c'est-à-dire que la présence de jeunes enfants tend à renforcer l'utilisation du français, alors que la présence d'enfants plus âgés tend à la diminuer, mais on note que les coefficients ne sont pas significativement différents de zéro. On constate aussi que l'âge n'a pas d'effet significatif, contrairement aux résultats des études antérieures (par exemple, Castonguay, 1976). Ceci peut s'expliquer par le fait que l'unité d'observation de cette étude est la famille alors que la plupart des autres études s'intéressent aux individus. Contraire-

8. Voir Amemiya (1981) pour une discussion du modèle probit et autres modèles à réponses qualitatives.

ment aussi à ce qu'on s'attendait, l'éducation n'a pas d'effet significatif. Par contre, il est intéressant de noter que la variable « mari professionnel » a un effet significatif positif sur l'utilisation du français. Notons que cette variable a été définie de façon à inclure les familles à statut social élevé (voir tableau 1). Le coefficient de cette variable indique jusqu'à un certain point le comportement de l'élite de la communauté francophone hors-Québec.

Chez les Italiens, on constate également que le mariage en dehors de la communauté linguistique a un effet très important. D'autre part, la présence d'un conjoint non catholique a l'effet escompté, mais celui-ci semble être moins important que dans le cas des francophones. Il est intéressant de noter que le coefficient de la variable « rural » a un signe négatif contrairement aux francophones, quoique non significativement différent de zéro. Ceci peut s'expliquer par le fait que les Italiens, contrairement aux francophones, sont concentrés dans les villes et qu'il est donc plus facile de retrouver un environnement propice à l'usage de l'italien dans les milieux urbains. De plus, on constate que, contrairement aux francophones encore, le nombre d'années au Canada a un coefficient significatif négatif. Chaque année additionnelle passée au Canada diminue d'un peu plus d'un point de pourcentage la probabilité que l'italien soit utilisé à la maison. D'autre part, on note que le carré de cette variable n'a pas d'effet significatif, ce qui indique que l'effet du nombre d'années au Canada demeure à peu près le même dans le temps. On note aussi que contrairement au francophone, l'éducation a un effet négatif sur l'utilisation de l'italien ; alors que la profession a un effet négatif, mais pas significatif. On note enfin que la présence d'enfants dans la famille a un effet négatif pour les deux groupes d'âges, mais que les coefficients ne sont pas significatifs.

Les résultats constatés pour les Allemands ressemblent à ceux qui ont été constatés pour les Italiens. Les variables reliées au mariage sont fortement significatives dans ce cas-ci encore. Le nombre d'années passées au Canada a un coefficient négatif du même ordre de grandeur que dans le cas des Italiens. De plus, le coefficient du carré de cette variable indique que cet effet s'atténue très légèrement avec le temps. On note que la résidence rurale a un effet positif sur l'utilisation de l'allemand. D'autre part, la présence d'enfants dans la famille, peu importe l'âge, a un effet négatif sur l'utilisation de l'allemand. On remarque de plus que l'éducation et la profession ont un effet négatif mais que le coefficient de cette dernière variable n'est pas significativement différent de zéro.

Enfin, en ce qui concerne les familles de langue maternelle ukrainienne, les résultats sont encore très semblables aux précédents. Le mariage à l'extérieur de la communauté a évidemment un impact très important. Le nombre d'années au Canada a aussi un effet significatif. On note

dans ce cas que l'ordre de grandeur est légèrement plus grand que dans le cas des deux groupes précédents, ce qui semble indiquer que les Ukrainiens s'anglicisent plus rapidement que les autres groupes après leur arrivée au Canada. La résidence rurale a, dans ce cas, aussi, un effet positif sur l'utilisation de l'ukrainien, alors que la présence d'enfants a un effet négatif. On note enfin que, comme dans le cas précédent, l'éducation et la profession ont des coefficients négatifs, mais pas significativement différents de zéro pour cette dernière variable.

4. *Conclusions*

À partir d'un cadre théorique inspiré de la théorie du capital humain et en utilisant des micro-données sur les familles du recensement de 1971, cette étude a cherché à analyser les facteurs qui déterminent les transferts linguistiques chez les familles des minorités hors-Québec. De façon générale, les résultats sont conformes aux attentes de la théorie et ressemblent jusqu'à un certain point à ceux des études antérieures faites sur les francophones. Il est aussi intéressant de noter que certains résultats diffèrent d'un groupe linguistique à l'autre. Ainsi, on note que, même si le taux de rétention de la langue maternelle chez les francophones se situe à peu près au milieu entre celui des Italiens, d'une part, et celui des Allemands et des Ukrainiens, d'autre part, il y a une démarcation assez nette entre les francophones et les trois autres groupes en ce qui concerne l'effet des différents facteurs explicatifs. Le nombre d'années passées au Canada influence significativement les transferts linguistiques chez les Italiens, les Allemands et les Ukrainiens, groupes qui comptent beaucoup d'immigrants, alors que ce n'est pas le cas chez les francophones. Ceci peut s'expliquer par le fait que les immigrants viennent s'établir au Canada dans le but de s'intégrer. Donc, plus ils vivent longtemps au Canada, plus il y a de chances qu'ils se soient intégrés à l'une des deux cultures. On note aussi que l'éducation du mari et la présence d'enfants à la maison ont un effet négatif sur la rétention de la langue maternelle chez les trois premiers groupes, alors que chez les francophones, ces variables ont un effet à peu près nul et dans certains cas légèrement positif. Ceci peut s'expliquer par le fait que les francophones ont accès à l'éducation dans leur langue et que certains peuvent même travailler en français. Enfin, il est intéressant de remarquer que la profession du mari n'a pas d'effet chez les trois groupes non francophones, alors que chez les francophones, au contraire, il y a une nette tendance vers l'utilisation du français chez les familles dont le mari a une profession de statut social élevé. Malgré le fait que l'anglicisation des francophones hors-Québec constitue un phénomène important, certains de ces derniers résultats peuvent constituer un signe encourageant pour ceux qui se préoccupent de la survie du français à l'extérieur du Québec, dans la mesure où on constate que l'élite de la communauté francophone tend à vouloir utiliser le français. Il sera intéressant de vérifier l'évolution de ces tendances avec les données du recensement de 1981.

BIBLIOGRAPHIE

- AMEMIYA, TAKESHI (1981), « Qualitative Response Models : A Survey », *Journal of Economic Literature*, vol. 19, n° 4, décembre, pp. 1483-1536.
- BRETON, ALBERT (1978), *Le bilinguisme : Une approche économique*, Institut de recherche C.D. Howe, Montréal.
- CASTONGUAY, CHARLES (1976), « Les transferts linguistiques au foyer », *Recherches Sociographiques*, vol. 17, pp. 341-351.
- CASTONGUAY, CHARLES (1979a), « L'exogamie précoce et la prévision des taux de transferts linguistiques », *Recherches Sociographiques*, vol. 20, n° 3, pp. 403-408.
- CASTONGUAY, CHARLES (1979b), « Exogamie et anglicisation chez les minorités canadiennes-françaises », *Revue Canadienne de Sociologie et d'Anthropologie*, vol. 16, n° 1, pp. 21-31.
- GRENIER, GILLES (1982), *Language as human capital : Theoretical Framework and Application to Spanish-Speaking Americans*, Thèse de doctorat, Princeton University.
- GRENIER, GILLES (1984a), « The Effect of Language Characteristics on the Wages of Hispanic American Males », *Journal of Human Resources*, vol. 19, n° 1, hiver, pp. 35-52.
- GRENIER, GILLES (1984b), « Shifts to English as Usual Language by Americans of Spanish Mother Tongue », *Social Science Quarterly*, vol. 65 (à paraître).
- GRENIER, GILLES et FRANÇOIS VAILLANCOURT (1983), « An Economic Perspective on Learning a Second Language », *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, vol. 4, n° 6, pp. 471-483.
- VAILLANCOURT, FRANÇOIS (1980), *Differences in Earnings by Language Groups in Quebec, 1970 : An Economic Analysis*, Centre international de recherche sur le bilinguisme, Québec.
- VAILLANCOURT, FRANÇOIS et LISE LEFEBVRE (1981), « Antécédents familiaux et connaissance de l'anglais chez les francophones du Québec », *L'Actualité Économique*, vol. 57, n° 3, pp. 343-358.
- VELTMAN, CALVIN J. (1976), « Les incidences du revenu sur les transferts linguistiques dans la région de Montréal », *Recherches Sociographiques*, vol. 17, n° 3, pp. 323-339.
- VELTMAN, CALVIN J. (1978), « La structure résidentielle des transferts linguistiques dans la région de Montréal », *Recherches Sociographiques*, vol. 19, n° 3, pp. 392-401.
- VELTMAN, CALVIN J., JAC-ANDRÉ BOULET et CHARLES CASTONGUAY (1979), « The Economic Context of Bilingualism and Language Transfers in the Montreal Metropolitan Area », *Revue Canadienne d'Économie*, vol. 12, n° 3, pp. 468-479.